

# EUROPATRIDA

FRANCISCO OLIVEIRA  
RAMÓN MARTÍNEZ  
COORDS.

## SUISSE (Switzerland)

BARBARA BUCHER  
(barbarab@motivsucher.ch)



Fig. 1: imitation celtique d'un statère macédonien en or, env. 200 av. J.-C.  
(Münzkabinett Winterthur, Fmzh 2675)

### 1. ANTIQUITÉ

Les premières informations qu'avaient les Grecs sur le cours du Rhône depuis sa source dans l'actuel canton du Valais proviennent probablement d'une description massaliote du 6<sup>ème</sup> siècle av. J.C. On en trouve trace dans les *Argonautica* d'APOLLONIOS DE RHODES. POLYBE (env. 200-118) et STRABON (époque d'Auguste) ont écrit sur les régions alpines et sur les Helvètes en particulier d'après des observations personnelles.

Un grand nombre de marchandises était transporté depuis Marseille vers le pays de nos ancêtres celtiques. On a trouvé des monnaies grecques sur le col même du Grand St. Bernard. Et c'est en Helvétie que les plus belles imitations des statères d'or macédoniens ont été faites, notamment portant des inscriptions grecques. Sur pierre, il n'y a pas d'inscriptions grecques; sporadiquement on a employé la lettre grecque X pour *kh*, par ex. dans le nom de la déesse celtique Anextlomara.

A partir du 2nd siècle jusqu'à 13 av. J.C., le territoire de la Suisse actuelle a graduellement été incorporé dans l'empire romain. Cela signifiait une intégration progressive dans la riche culture de ce dernier. Il va de soi que des éléments grecs

faisaient partie de cette culture: on trouve un Dédale, fils d'Icare, sur une inscription sépulcrale de Lousonna. Et un habitant de Genava se fait le plaisir d'appeler l'un de ses fils Rusticus, l'autre Graecus (c.a.d. le cultivé). Les noms grecs sur les épitaphes sont nombreux. Il s'agit normalement d'affranchi(e)s qui continuent à porter leur ancien nom d'esclave comme cognomen. De même avec les noms de quelques médecins qui étaient souvent d'origine grecque dans l'empire. Parmi des outils médicaux, on a trouvé des marques d'onguents pour les yeux qui portent des désignations grecques très savantes. A Sion et aussi à Coire existent des coffrets de médecine antiques en ivoire avec les représentations d'Asclepios et de Hygia (*sic*).

Derrière les dédicaces fréquentes aux dieux Mars, Apollon ou Minerve par contre se cachent des divinités d'origine celtique. A l'époque tardive, on observe une intrusion de cultes orientaux, surtout de celui de Mithra. A Vidy, on a trouvé un *versus reciprocus* grec sur un fragment de crépi, à Stein am Rhein un bol en verre double avec l'inscription *PINE ZHSAIS* (bois, que tu vives). Du fameux trésor d'argent de Kaiseraugst (enfoui en 350/52), il faut mentionner le plat d'Achille et le plateau d'Ariane, fabriqués à Thessalonique et provenant probablement du riche service de table de l'entourage de l'usurpateur Magnence.

Après la chute du dernier empereur de Rome (476), les provinces au nord des Alpes étaient abandonnées à elles-mêmes. A partir du 5<sup>ème</sup> siècle, les monnaies romaines deviennent rares. Deux monnaies byzantines en cuivre (*folles*) du temps de l'empereur Phokas (602-610) ont été trouvées sur notre territoire.

### BIBLIOGRAPHIE

DRACK-FELLMANN, *Die Römer in der Schweiz*, Stuttgart 1988.

HOWALD-MEYER, *Die römische Schweiz*, Zürich 1940.

STÄHELIN, F., *Die Schweiz in römischer Zeit*, Basel 1948.

WALSER, G., *Römische Inschriften in der Schweiz I-III*, Bern 1979-80.



Fig. 2: plat de parade représentant les jeunes années d'Achille. Thessalonique 330/340 apr. J.C., argent (Museum Augusta Raurica, Inv.1962.1)

## 2. MOYEN-AGE

Avec la prise de pouvoir des Germains, le bilinguisme (latin/grec) de l'empire romain disparut. Une présence du grec se maintenait dans la liturgie (*Kyrie*), mais ce grec, étant une des trois *linguae sanctae* de saint Jérôme, était plus vénéré qu'étudié. Il jouait un certain rôle à la cour des Carolingiens, surtout par l'influence des Irlandais. Deux d'entre eux, Marcus et Moengal, dont l'arrivée à St Gall nous est décrite par Ekkehard dans les *Casus St Galli* (c. 2), provoquèrent un épanouissement des études grecques dans ce monastère au milieu du 9<sup>ème</sup> siècle. On leur doit un groupe de manuscrits bibliques gréco-latins, dont un évangélaire (Bibliothèque de l'Abbaye de Saint-Gall, ms. 48), un manuscrit des Lettres de St Paul (aujourd'hui à Dresde) et un psaltère (maintenant à Bâle). Il s'agit dans les trois cas de versions interlinéaires: le texte grec en majuscules façonne la structure des lignes, tandis que le texte latin se trouve entre les lignes en minuscules plus petites. Des initiales remplies en couleur et la régularité de l'écriture donnent à ces manuscrits une beauté d'œuvres d'art.

Bientôt suivirent à St Gall encore deux autres manuscrits bibliques bilingues, dont le plus récent donne pourtant le texte grec en transcription latine. Dans beaucoup d'autres manuscrits sont transmis juste des *graecolatina* liturgiques. Digne d'être mentionné est le manuscrit 381: il contient une très belle liturgie gréco-latine et cinq poésies liturgiques de Hartmann de St Gall, dont la dernière se termine par de paroles grecques pleines de verve.

Une oeuvre issue des études grecques de St. Gall avec de longs effets ultérieurs est le *Psalterium quadrupartitum*, qui ajoutait aux trois versions de saint Jérôme répandues au moyen âge une quatrième colonne avec le texte de la Septante, en lettres latines pourtant. L'hellénisme saint-gallois se termine avec l'oeuvre d'Ekkehard IV († env.1060) dans lequel on ne trouve pas mal de *graeca*. C'est lui aussi l'auteur du joli hexamètre qu'un jeune religieux studieux aurait présenté à la duchesse du Hohentwiel: *Esse velim Grecus, cum sim vix, domna, Latinus.*

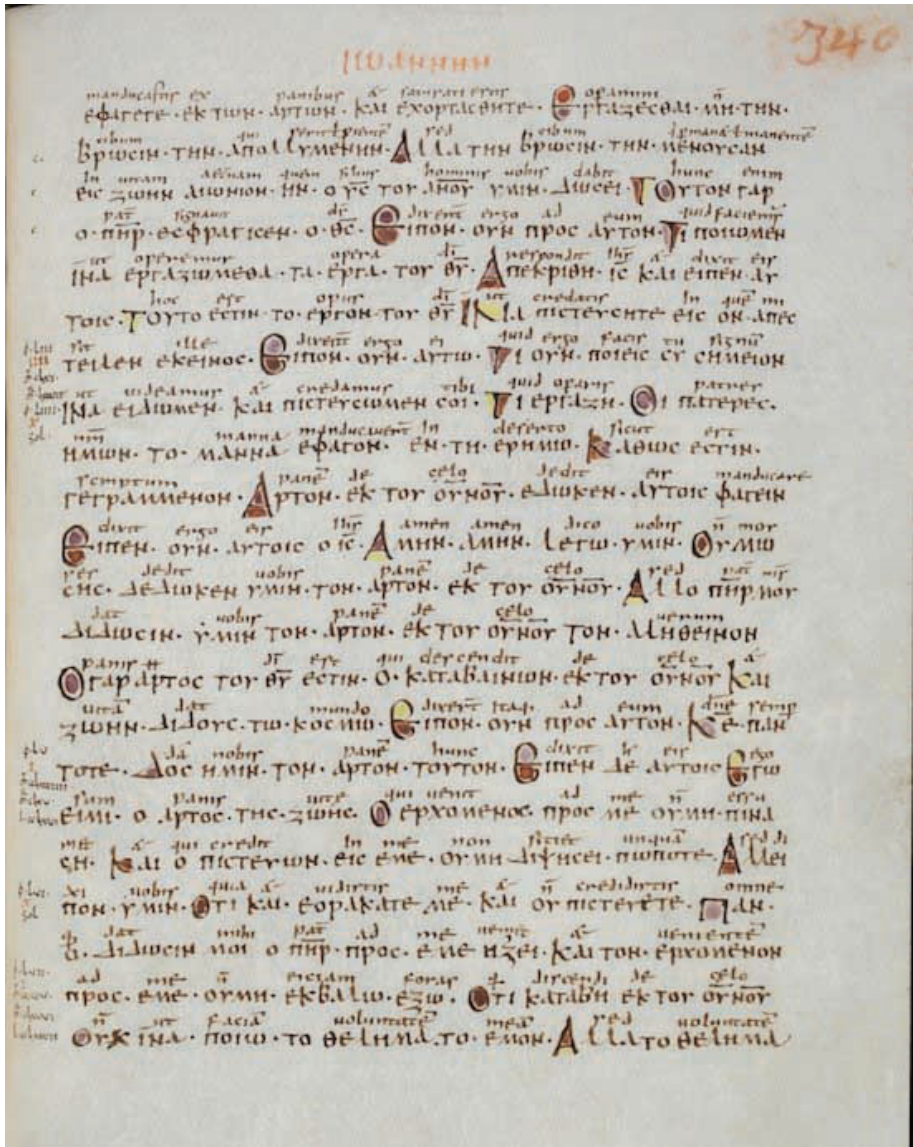


Fig. 3: ms.48 de la Bibliothèque Collégiale de St.Gall

**BIBLIOGRAPHIE**

BERSCHIN, Walter, *Griechisch-Lateinisches Mittelalter*, Franke Verlag, Bern und München 1980.

### 3. RENAISSANCE, HUMANISME ET RÉFORME

L'humanisme de la renaissance parvint au nord des Alpes avec un certain retard. C'est l'imprimerie et un échange intense de lettres parmi les humanistes qui contribuèrent à sa diffusion. En Suisse, les conciles de Constance (1414-1418) et Bâle (1431-1449) entraînent également de multiples contacts internationaux. Un des participants de ce dernier, voire son secrétaire général, était Jean DE RAGUSE (1395/6-1443). En tant qu'humaniste, il possédait une large bibliothèque qu'il avait amassée à Constantinople où il avait séjourné comme légat du concile. Elle ne consistait pas seulement en oeuvres théologiques, mais contenait aussi des auteurs classiques comme Thucydide, Platon, Plutarque et autres. D'après ses dernières volontés, toute cette collection de manuscrits aurait dû rester chez les Dominicains de Bâle. Mais des gens comme Jean Reuchlin et Erasme s'en sont servis, et aujourd'hui, il n'y en reste qu'une partie.

L'effet fondamental de ces manuscrits byzantins de Bâle sur la culture de l'Occident se manifeste dans l'editio princeps du Nouveau Testament grec par ERASME de Rotterdam (env. 1467-1536). C'était le premier texte complet imprimé du NT grec mis en vente. Avant, en Occident on n'en lisait que la version latine de saint Jérôme (la Vulgate). L'édition parut en 1516 à Bâle chez l'imprimeur Johannes Froben, qui avait déjà en 1513 publié une réédition des *Adagia* d'Erasme (une collection de sentences antiques). Ce NT grec d'Erasme fut la base de départ pour les traductions de Luther et de Zwingli et fut aussi employé par les traducteurs de la *King-James-Bible*. Erasme vécut et travailla jusqu'en 1529 à Bâle, y retourna en 1535 et finalement y mourut en 1536. En tant que critique de textes, éditeur et grammairien, il est le fondateur de la philologie moderne. C'est à lui aussi que remonte la prononciation usuelle du grec ancien dans les pays de l'ouest.

Il n'était jamais venu à Zurich. Néanmoins, les réformateurs de cette ville, c.a.d. Ulrich ZWINGLI (1484-1531) et ses successeurs, étaient empreints des idées humanistes d'Erasme. Avant même d'être influencé par ce dernier et sa volonté d'un retour "aux sources", Zwingli avait été orienté vers l'humanisme de l'Italie du Nord. Il avait demandé à un ami de lui envoyer la grammaire grecque de MANUEL CHRYSOLORAS, ce Grec de Byzance qui était venu enseigner dans la Florence des Médicis.

Lorsque la réforme avait été adoptée à Zurich, l'ancien chapitre des chanoines du Grossmünster fut transformé en Haut École pour garantir la formation des théologiens protestants. Suivant le modèle érasmien, on s'adonnait aux études des trois langues anciennes, en mettant toutefois encore l'accent sur le latin. On cultivait beaucoup la grammaire et bien sûr la lecture du NT; quant aux auteurs grecs classiques, on lisait selon les recommandations d'Erasme surtout Lucien, Démosthène, Hérodote, Aristophane, Homère et Euripide. La situation dans la Genève de CALVIN était comparable. Avec Leo Jud et d'autres, Zwingli a traduit

entre 1524 et 1529 la Bible entière (NT et AT) du grec et de l'hébreu dans l'allemand de la chancellerie helvétique et termina ce travail cinq ans avant Luther. La *Bible de Zurich* est donc la plus ancienne traduction protestante complète.

Un enfant de l'humanisme réformateur de Zurich était l'érudit universel Conrad GESSNER (1516-1565). Il était en même temps naturaliste, médecin, père de la bibliographie et linguiste. Pendant trois années, il fut professeur de grec à Lausanne. Déjà à l'âge de seize ans, il avait écrit un recueil de poésies funèbres grecques (*Thrinodiae*) sur la mort de Zwingli. Il avait une prédilection pour cette langue ("parce que les meilleurs philosophes et médecins avaient presque tous été des Grecs"), même si le latin était la langue à laquelle il recourait couramment sur le plan scientifique. Avec la troisième édition de son *Dictionarium*, il publia un mémoire de propagande pour l'étude du grec: *De utilitate et praestantia Graecae linguae in omni genere studiorum*. On lui doit une série de premières éditions imprimées d'auteurs grecs. A mentionner impérativement parmi celles-ci: la première édition des *Pensées pour moi-même* de l'empereur Marc Aurèle. Puisque le manuscrit qu'il avait pris pour base a été perdu plus tard, l'editio princeps de Gessner fait maintenant office de codex.

#### BIBLIOGRAPHIE

*Bysance en Suisse, Katalog der Ausstellung im Musée d'Art et d'Histoire de Genève*, sous la dir. de MARTINIANI-REBER, Marielle, Genf 2015.

*Erasmus in Zürich*, herausgeber CHRIST-V. WEDEL, Christine, und LEU, Urs B., Verlag Neue Zürcher Zeitung, Zürich 2007.

LEU, Urs B., *Conrad Gessner*, Verlag Neue Zürcher Zeitung 2016.

MÜLLER, Clemens, "Conrado Gesnero Philologo" in *Conrad Gessner 1516-2016 (Facetten eines Universums)*, hrsg. Urs B. Leu u. Mylène Ruoss, Verlag NZZ, Zürich 201.

#### 4. LES 17<sup>ème</sup> ET 18<sup>ème</sup> SIÈCLES

Suite à la réforme, on établit dans plusieurs villes suisses (Zurich, Berne, Lausanne, Genève et en 1648 aussi à Schaffhouse) des hautes écoles ou académies et à Bâle l'université. Un peu plus tard suivirent des collèges de Jésuites dans les villes restées catholiques. Le but de ces institutions était la formation des prêtres ou des pasteurs. La haute école de Zurich par ex. consistait en un Collegium humanitatis ou *inferius* de deux ans, suivi du Collegium Carolinum ou *superius*. Les auteurs grecs modèles dans le Collegium Inferius étaient le Pseudo-Plutarque (*Sur l'éducation des enfants libres*), Pythagore, Théognis, Phocylide et Hésiode, dans le Collegium Superius Homère, la Bible, les pères de l'Eglise et les actes des conciles de l'église primitive.



Fig. 4: édition complète richement illustrée de la Bible de Zurich de 1531 (Wikipedia Commons)

Au cours du 18<sup>ème</sup> siècle, sous l'influence des idées de l'Allemand JOHANN JOACHIM WINKELMANN et du classicisme de Weimar, le grec gagnait en importance par comparaison au latin.

Les deux professeurs zurichois Johann Jakob BODMER (1698-1783) et Johann Jakob BREITINGER (1701-1776) sont fameux dans l'histoire de la littérature



allemande par leur querelle avec le „pape de la littérature“ allemand Christoph Gottsched. Contre la préférence de ce dernier pour les Français, ils favorisaient le sensualisme de John Milton, mais aussi Homère, dont la simplicité d’une culture morte se liait bien avec la critique de la civilisation d’un Rousseau qu’ils appréciaient. Dans sa *Critische Dichtkunst* (1740), Breitinger dit: “La mythologie ancienne est une des sources les plus riches et les plus fécondes du beau dans la poésie; elle donne au poète une multitude de merveilleuses images à traiter“ (trad. B.B.). Bodmer de son côté s’était occupé pendant plus de vingt ans d’Homère. En 1778 (à l’âge de 80 ans), il édita enfin à Zurich sa traduction hexamétrique de l’*Iliade* et de l’*Odyssee*. Dans la même année, Friedrich Leopold Duc de STOLBERG publia en Allemagne sa traduction de l’*Iliade*, et en 1781 Johann Heinrich Voss celle de l’*Odyssee* (lue encore quelquefois aujourd’hui). Dans l’histoire littéraire, la traduction de Bodmer est mal acceptée, ce qui étonne, car des esprits importants comme Wieland et Herder et même Goethe la préféraient à celle de Stolberg.

Johann Heinrich FÜSSLI (1741 Zurich-1825 Putney/Londres) avait été un élève de Bodmer. Après avoir été pasteur et publiciste (il avait par ex. traduit le texte de Winkelmann *Gedanken über die Nachahmung der griechischen Werke*), il devint un des peintres d’histoire les plus notables d’Angleterre. Dans ses oeuvres, on trouve passablement de sujets tirés de la mythologie antique.

Un autre double talent zurichois était Salomon GESSNER (1730-1788), lui aussi adepte de Bodmer et Breitinger. Son poème *Daphnis* fut inspiré par la traduction de l’oeuvre de Longos par Jacques Amyot. Avec ses idylles jadis vantées, il se fondait sur Théocrite en y fêtant un âge d’or de concorde paisible. Ce monde bucolique est évoqué tout autant dans sa peinture.

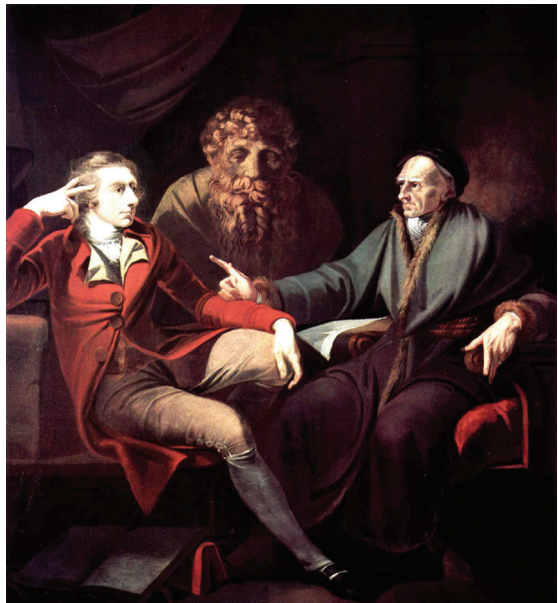


Fig. 5: Johann Heinrich Füssli: Füssli et Bodmer devant le buste d’Homère Musée des Beaux-Arts, Zurich (Wikimedia Commons)

Un grand amour pour Homère se manifeste aussi chez Johannes VON MÜLLER de Schaffhouse (1752-1809). Après la lecture du chant XVI de l'*Iliade* (mort de Patrocle), il écrit à son ami Karl Viktor VON BONSTETTEN (1745-1832): "La langue de l'amitié, personne ne l'a parlée comme lui... Quel doit être le pouvoir d'un homme de génie, puisqu'il me force, après 3000 ans, à mêler mes larmes à celles du Péléide..." (trad. B.B.). Charles BONNET, le naturaliste genevois et maître commun de Müller et de Bonstetten, les avait appelés Télémaque et Thucydide. Et Thucydide est resté le surnom du grand historien Müller jusqu'à la fin de sa vie.

### Bibliographie

MAHLMANN-BAUER, Barbara (u.a., hgg.), *Die Zürcher Aufklärung: Johann Jakob Bodmer und sein Kreis*, Zürcher Taschenbuch; Jg.128 (2008), s. 379-580.

Information sur Bonstetten-Müller par Dr. WALSER-WILHELM, Peter und Doris, *Dietikon*.

*Wikipedia*.

## 5. DU 19<sup>ÈME</sup> SIÈCLE JUSQU'À NOS JOURS

Les hautes écoles et les collèges se transformaient soit en universités (Zurich 1833, Berne 1834, Genève 1873, Fribourg 1889), soit en gymnases. L'évolution de ces derniers suivait en gros les lignes tracées par Wilhelm von Humboldt en Prusse dans son oeuvre *Ueber das Studium des Alterthums und des Griechischen insbesondere* (1793). Une nouvelle réflexion sur la langue et la culture grecques devait mener à une humanité exemplaire. Ainsi, les langues classiques dominaient les horaires de ce qu'on appelait *humanistisches Gymnasium*. A celles-ci s'ajoutaient les mathématiques et les "matières historiques". L'allemand (c.a.d. la langue principale) n'était doté que de deux ou trois heures par semaine.

Les diplômés du gymnase étaient longtemps considérés comme une élite. Avec l'importance croissante de la technique, des sciences naturelles et des langues modernes, l'exclusivité de cet accès aux universités était de plus en plus critiquée. Ainsi, la dotation des langues anciennes se réduisit successivement, même si ce type d'école gardait toujours son haut prestige. Avec la réforme de la maturité (c'est ainsi qu'on appelle l'examen final du gymnase en Suisse) de 1995, tout changea. On offrait aux élèves une grande possibilité de choix, et d'un coup les langues anciennes furent concurrencées par beaucoup de matières, dont les langues modernes. Leur baisse est massive; il y a des cantons où le grec a disparu complètement des plans d'étude gymnasiaux, et même le latin n'a plus qu'une dotation d'heures réduite.

Dans les universités, les deux langues sont toujours enseignées, mais là aussi on observe une tendance à une réduction des instituts dédiés.

Un grand nombre d'importants philologues et d'historiens de l'Antiquité enrichirent les universités suisses pendant les deux cents dernières années, à commencer par Johann Caspar VON ORELLI (1787-1849), un des fondateurs de l'Université de Zurich, éditeur des oeuvres de Platon avec leurs scholies; ou le Bâlois Johann Jakob BACHOFEN (1815-87), qui renonça à sa chaire et vivait en simple particulier tout en voyageant beaucoup. Après avoir passé une année entière en Grèce, il publia sa *Griechisch Reise*. Son oeuvre principale, *Das Mutterrecht*, parut en 1861. Il y défend la thèse que la société moderne se serait développée en trois phases: hétéaïrisme (aucune loi ni mariage), gynécocratie (matriarcat) et patriarcat. Dans son travail, Bachofen suivait plus son interprétation intuitive des mythes que les données des sources écrites. Ces idées ne furent appréciées que bien plus tard par des gens comme Ludwig Klages, Erich Fromm ou C.G. Jung. L'autre grand Bâlois, Jacob BURCKHARDT (1818-1897) s'abstenait presque autant de la vie universitaire. Il devint fameux par ses livres sur la renaissance en Italie, mais aussi par *Die Zeit Constantins des Grossen*, les *Weltgeschichtliche Betrachtungen* et la *Griechisch Kulturgeschichte*. Par son analyse de l'importance du principe agonale dans la vie grecque et par son portrait critique de la *polis*, ce dernier livre a exercé une profonde influence. Encore du vivant de Bachofen et de Burckhart, Friedrich NIETZSCHE fut nommé professeur de philologie classique à l'université de Bâle, où il resta dix ans. C'est lui qui découvrit le principe quantifiant de la métrique antique. Dans sa première grande publication, *Die Geburt der Tragödie aus dem Geiste der Musik*, il essaya d'expliquer la tragédie grecque par l'opposition du principe apollinien au principe dionysiaque. Les philologues se refusaient presque tous à ces idées, ce qui amena Nietzsche à voir son futur plutôt comme philosophe que comme philologue.

Au cours du 20<sup>ème</sup> siècle, la Suisse a connu toute une série d'hellénistes marquants dont je ne veux mentionner que le Zurichois Eduard SCHWYZER (1874-1943) avec sa grammaire du grec ancien, et le Lausannois André BONNARD (1888-1959) avec sa monumentale *Civilisation grecque* (1954-1959). Bonnard voyait dans la Grèce d'Homère à Epicure un moment privilégié où l'humanité avait atteint une rare perfection. En plus, il ne faut pas oublier Joachim LATACZ, professeur à l'université de Bâle, qui a initié le "Basler Kommentar" de l'Iliade dont les "Prolegomena" et déjà 13 volumes de commentaires viennent de paraître depuis l'an 2000.

Du côté de l'archéologie classique, il faut surtout nommer l'Allemand Karl SCHEFOLD (1905-1999). Ce dernier avait dû émigrer en Suisse en 1935. Ses publications s'étendent de l'âge du bronze jusqu'à Antiquité tardive. Il fut le fondateur de l'*Antikenmuseum* de Bâle et favorisa beaucoup les fouilles suisses d'Erétrie.

Tournons-nous vers les arts: le Bâlois Arnold BÖCKLIN (1827-1901) est considéré comme un des peintres les plus importants de l'Europe du 19<sup>ème</sup> siècle. Protagoniste du symbolisme allemand, il travailla pendant sept ans à Rome, fit beaucoup de voyages d'études et finalement mourut près de Fiesole. Les sujets antiques sont nombreux dans ses oeuvres, à commencer par son premier grand succès, *Pan im Schilf* (1859), jusqu'aux différentes versions de la *Toteninsel* (*L'Île des morts*).



Fig. 6: Arnold Böcklin, *Ulysse et Calypso*, Musée des Beaux-Arts, Bâle (Wikimedia Commons)

Le Vaudois Charles GLEYRE (1806-1874) passa lui aussi plusieurs années en Italie avant de partir en compagnie d'un industriel pour un long voyage qui le mena jusqu'en Turquie et en Ethiopie. Après son succès au salon il séjourna à Paris où Sisley, Monet, Bazille, Renoir et d'autres furent ses élèves. Ses peintures montrent des sujets religieux, historiques et très souvent mythologiques (*La Nymphé Echo*, *La danse des Bacchantes*, *Héraclès et Omphale*, *Pentée poursuivi par les Ménades*, *Le Coucher de Sappho*, etc.).

Un personnage très spécial était le Vaudois Emile GILLIÉRON (1851-1924), peintre et restaurateur, qui a vécu en Grèce depuis 1877. Il faisait des dessins archéologiques, d'abord pour Heinrich Schliemann, plus tard pour Sir Arthur Evans en Crète. Avec son fils, prénommé aussi Emile, il travailla pendant trente ans dans le palais de Minos à Cnossos. Les deux reconstituèrent des objets et des fresques, dont la fresque du roi-prêtre, celle des dames en bleu ou les peintures

de la salle du trône. Ils établirent un commerce à Athènes, où ils vendaient sur commande des répliques de fresques à l'aquarelle ou d'objets en métal dont on peut voir des exemplaires exposés au Musée National Archéologique d'Athènes. Malgré des questions de fraude, les reproductions des Gilliéron restent une représentation valable des accomplissements artistiques de l'âge du bronze. Elles inspirèrent toute une génération d'artistes et d'intellectuels de James Joyce jusqu'à Sigmund Freud et Pablo Picasso.

Très populaire fut le Lucernois Hans ERNI (1909-2015), peintre, artiste publicitaire et sculpteur extrêmement productif. Depuis ses débuts, il s'occupait de la mythologie grecque. Il illustra un grand nombre de textes de poètes grecs. Son édition bibliophile des *Bacchantes* d'Euripide avec trois lithographies originales est considérée comme son chef-d'oeuvre. D'innombrables esquisses et dessins témoignent de sa fascination pour le sujet du Minotaure. Le résultat fut finalement une gravure à l'eau forte, *Thésée, Ariadne, Minotaure et Labyrinthe*, et une statue en bronze du Minotaure.



Fig. 7: Erni, *Le Minotaure*, 1999, bronze, Ville de Martigny, Valais (Photo Michel Darbellay)

Les poètes les plus importants de la Suisse allemande pendant le 19<sup>ème</sup> siècle furent Gottfried KELLER, Jeremias GOTTHELF et Conrad Ferdinand MEYER. Parmi eux, c'est Meyer (1825-1898) qui a traité un grand nombre de sujets mythologiques dans ses poésies. Parmi elles, j'aimerais mentionner la très belle "Nächtliche Fahrt" (Voyage nocturne en mer), où on voit la déesse Athéna sous forme de Mentor avec Télémaque dans le bateau en direction de Pylos. Et "Vor einer Büste", un distichon.

Carl SPITTELER (1845-1924) publia en 1880/81 son épopée *Prometheus und Epimetheus*, dans laquelle il a modernisé le mythe antique. Il l'interprétait comme montrant l'antagonisme entre l'individu et la masse. Prométhée est d'abord expulsé de la société humaine, puis finalement reste le seul à combattre les puissances du mal. Mais c'est seulement plus tard, avec son oeuvre principale *Olympischer Frühling* (2<sup>ème</sup> version 1910) en 20.000 vers, que Spitteler a connu le succès auprès du public. Prise dans un conte de fées mythologique il s'en dégage une image sombre de l'univers. Finalement, une nouvelle génération de dieux fait son entrée dans l'Olympe, et Heraclès est envoyé sur terre comme représentant d'une nouvelle humanité. Cette oeuvre valut le prix Nobel à Spitteler en 1920. Il est le seul auteur suisse à l'avoir jamais eu.

Max FRISCH (1911-91). Son roman *Homo Faber* (1957) atteignit vite un grand public. Les influences antiques, surtout les réminiscences littéraires, y sont nombreuses, et ce n'est pas un hasard que l'action du roman se déroule en Grèce. Frisch veut montrer que la culture grecque est ce à quoi il faut aspirer, tandis que l'*American dream* est condamné à échouer. Le personnage principal, Walter Faber, est un ingénieur d'une conception du monde très rationnelle, dans la vie bien réglée duquel le hasard et le passé refoulé font irruption. Par un enchaînement d'événements et sans le savoir, Faber commence une relation d'amour avec sa propre fille, dont il ignorait l'existence. Cet inceste est accompagné d'allusions à Œdipe qui sans le savoir tua son père, épousa sa mère et finalement, après s'être rendu compte de ce qu'il avait fait, se creva les yeux. Et Faber à son tour dit après sa prise de conscience: "Warum nicht diese zwei Gabeln nehmen, sie aufrichten in meinen Fäusten und mein Gesicht fallen lassen, um die Augen loszuwerden?" (p. 273 de l'édition originale: Faber se trouve dans un waggon-restaurant et veut se crever les yeux avec les fourchettes). Qu'on compare Sophocles, *Oidipus Tyrannos* 1267-79 où Œdipe s'aveugle.

Il y a encore d'autres réminiscences des paradigmes antiques; je ne citerai que le moment où, lorsqu'il se baigne, Faber craint tout d'un coup que Hanna (son ex-amie et mère de la fille dont il est question) puisse entrer et l'assommer par derrière avec une hache comme Clytemnestre vengeant le sacrifice d'Iphigénie en Aulide.

Dans *Biedermann und die Brandstifter*, une de ses pièces de théâtre les plus connues, Frisch introduit un chœur. Comme dans la tragédie grecque, ce chœur accompagne les événements avec une certaine distance, mais en restant attentif

et intéressé. Le style un peu formel, et les dactyles que Frisch emploie donnent à ces passages un aspect quelque peu parodique.

Dans l'oeuvre de Friedrich DÜRRENMATT (1921-1990), on trouve un grand nombre de motifs antiques, surtout grecs. Nous ne pouvons que mentionner la précieuse comédie en prose *Griechen sucht Griechin*, la grandiose ballade *Minotaurus* (avec des dessins de l'auteur), la pièce radiophonique *Herkules und der Stall des Augias*, la nouvelle *Das Sterben der Pythia* (paru en 1976 dans le livre *Der Mitmacher. Ein Komplex*), —dans laquelle Dürrenmatt essaie de raconter l'histoire d'Œdipe sans la notion de destin—, et le *Prokrustes*, modèle d'un politicien qui veut imposer son idéologie. Dans un texte autobiographique, Dürrenmatt raconte combien il aimait écouter son père (pasteur) lui parler des mythes grecs lorsqu'ils rentraient dans la nuit des visites chez les paysans.

Dans sa pièce de renommée mondiale, la comédie tragique (comme l'auteur l'appelle) *Der Besuch der alten Dame*, il évoque la tragédie grecque surtout à la fin, avec les deux chœurs auxquels il prête un commentaire cynique louant la „sainte prospérité“. Ainsi le poète réussit à unir sa critique de la société occidentale de bien-être aux *topoi* de la tragédie, tels que fatalité et jugement, tort et expiation, vengeance et victime. En même temps, la pièce avec son thème de la vénalité d'une ville entière est d'un grotesque ridicule. Seul le personnage qui d'abord avait été le coupable (le petit boutiquier Ill) reconnaît finalement son tort et gagne une grandeur morale par son comportement et sa prise de conscience.

Voici le début de la scène finale avec les deux chœurs (qui reflètent le système de strophe-antistrophe de la tragédie):

CHOR I:                    *Ungeheuer ist viel*  
                                  *Gewaltige Erdbeben*  
                                  *Feuerspeiende Berge, Fluten des Meeres*  
    *Kriege auch, Panzer durch Kornfelder*  
    *rasselnd*  
                                  *Der sonnenhafte Pilz der Atombombe.*

CHOR II:                    *Doch nichts ist ungeheurer als die*  
                                  *Armut*  
                                  *Die nämlich kennt kein Abenteuer*  
                                  *Trostlos umfängt sie das Menschengeschlecht*  
                                  *Reiht*  
                                  *Öde Tage an Öden Tag.*

DIE FRAUEN:                    *Hilflos sehen die Mütter*  
                                  *Liebes, Dahinsiechendes.*

DIE MÄNNER:                    *Der Mann aber*  
                                  *Sinnt Empörung*  
                                  *Denkt Verrat.*

(Friedrich Dürrenmatt, *Der Besuch der alten Dame*, Verlag der Arche, Zürich 1956)

Et voici le début du modèle grec: SOPHOCLES, *Antigone*, 334-383:

πολλὰ τὰ δεινὰ κούδὲν ἀνθρώπου δεινότερον πέλει.  
 τοῦτο καὶ πολιοῦ πέραν πόντου χειμερίῳ νότῳ  
 χωρεῖ, περιβρυχίοισιν  
 περῶν ὑπ' οἴδμασιν.  
 θεῶν τε τὰν ὑπερτάταν, Γᾶν  
 ἄφθιτον, ἀκαμάταν, ἀποτρύεται  
 ἰλλομένων ἀρότρων ἔτος εἰς ἔτος  
 ἰππεῖῳ γένοι πολεύων.  
 (Perseus Digital Library)

A remarquer que Dürrenmatt commence avec le mêmes mots que Sophocle: “*Beaucoup de choses sont énormes/monstrueuses...*” (πολλὰ τὰ δεινὰ..., Ungeheuer ist viel...).

En Suisse romande, il faut mentionner Charles-Albert CINGRIA (1883-1954), qui avait une forte relation avec l’Antiquité grecque grâce à sa jeunesse passée à Istanbul et son éducation classique au gymnase de St Maurice (Valais).

Anne PERRIER (1922-2017), qui avait aussi une formation classique et avait voyagé beaucoup en Grèce, écrit des poèmes sublimes qui évoquent une atmosphère quasiment antique:

Air grec.  
 Sur la route torride  
 Le crépitement brusque de fuyants sabots  
 Passe l’antique troupeau  
 Suivant la flûte invisible du dieu  
 Et s’enfonce indolente coulée solaire  
 Dans l’ombre douce des vieux arbres.  
 (Extrait du *Joueur de flûte*, Lausanne 1994; Wikimedia)

Dans son premier récit, *Orphée*, Etienne BARILIER (\*1947) réussit à transformer de manière convaincante le mythe grec en une histoire moderne d’un amour de jeunesse passionné, qui, après une longue séparation involontaire, ne se laisse plus ranimer. *Le Banquet* est la tentative intéressante d’un dialogue de six personnes d’après le modèle du *Symposion* de Platon.

Finalement, il s’impose de parler de la *Fête des Vignerons*. Elle a lieu à peu près tous les vingt ans à Vevey (Vaud) et a été acceptée en 2016 sur la liste du patrimoine mondial immatériel de l’UNESCO. Son origine remonte probablement au Moyen-Age. Mais depuis 1797, c’est devenu d’une simple procession un spectacle pour le grand public avec un scénario chaque fois nouveau. Ce dernier doit représenter les travaux des paysans, surtout celui des vignerons, mais aussi faire apparaître des personnages de la mythologie



grecque et romaine ainsi que de la tradition chrétienne. Palès, Cérés (Déméter), Dionysos/Bacchus et son vieux maître Silène sont indispensables. L'auteur du dernier livret (1999), François DEBLUË, a introduit non seulement Orphée dans ce spectacle, mais aussi un chœur satirique selon le modèle du théâtre antique. La prochaine *Fête des Vignerons* aura lieu en 2019.

Pour conclure, j'aimerais souligner que la Suisse est un pays avec plusieurs langues nationales. Ce n'est donc peut-être pas un hasard que nombre de traducteurs éminents d'auteurs anciens soient des Suisses, à commencer par Bodmer qui a été mentionné plus haut. Actuellement, nous avons en Suisse alémanique Kurt STEINMANN (\*1945), qui vient de terminer sa traduction de l'*Illiade*, qui avait déjà traduit l'*Odyssee* et un grand nombre de tragédies grecques et d'autres œuvres antiques. Comme Romands, il y a le poète Philippe JACCOTTET (\*1925), dont la traduction de l'*Odyssee* fut un grand succès, et André Bonnard déjà nommé plus haut, qui traduisit surtout des tragédies. Et, *last but not least*, Albert MEYER (1893-1962) qui, après trente ans de travail, publia en 1960 sa traduction en hexamètres de l'*Odyssee* en dialecte bernois. Contrairement à ce que l'on pourrait penser, ce dialecte est fait pour les hexamètres, car les Bernois parlent tout naturellement en ce rythme, surtout s'ils sont un peu excités. Et Meyer réussit à trouver des termes et des images équivalents et expressifs, qui nous immergent profondément dans le monde homérique.<sup>1</sup>

## 6. TEXTES

### 1. POLYBIOS, *Historiae*

(éd. Büttner-Wobst, Teubner, Leipzig 1887-1904)

#### 1.1 Habitants des deux côtés des Alpes

τῶν δ' Ἄλπεων ἑκατέρας τῆς πλευρᾶς, [8] τῆς ἐπὶ τὸν Ῥοδανὸν ποταμὸν καὶ τῆς ἐπὶ τὰ προειρημένα πεδία νεούσης, τοὺς βουνώδεις καὶ γεώδεις τόπους κατοικοῦσι τοὺς μὲν ἐπὶ τὸν Ῥοδανὸν καὶ τὰς ἄρκτους ἐστραμμένους Γαλάται Τρανσαλπῖνοι προσαγορευόμενοι, τοὺς δ' ἐπὶ τὰ πεδία Ταυρίσκοι καὶ Ἄγωνες καὶ πλείω γένη βαρβάρων ἕτερα. [9] Τρανσαλπῖνοί γε μὴν οὐ διὰ τὴν τοῦ γένους, ἀλλὰ διὰ τὴν τοῦ τόπου διαφορὰν προσαγορεύονται: τὸ γὰρ τρᾶνς ἐξερμηνευσόμενόν ἐστι πέραν, διὸ τοὺς ἐπέκεινα τῶν Ἄλπεων Τρανσαλπίλους καλοῦσι. [10] τὰ δ' ἄκρα διὰ τε τὴν τραχύτητα καὶ τὸ πλῆθος τῆς ἐπιμενούσης ἀεὶ χιόνος ἀοίκητα τελέως ἐστίν. (*Historiae*, 2.15.7-10)

<sup>1</sup> Merci à Peter STOTZ et Paul MICHEL, de l'Université de Zurich, ainsi qu'à Peter BAUMANN et Jean-Daniel MURITH, pour leurs informations précieuses. Claude AUBERT s'est gentiment chargé de la revision de mon français.

## 1.2. Les historiographes ont exagéré les difficultés d'une traversée des Alpes

ὑποθέμενοι γὰρ τὰς ἐρυμνότητος καὶ τραχύτητος τῶν Ἀλπεινῶν ὄρων τοιαύτας ὥστε μὴ οἶον ἵππους καὶ στρατόπεδα, σὺν δὲ τούτοις ἐλέφαντας, ἀλλὰ μηδὲ πεζοὺς εὐζώνους εὐχερῶς ἂν διελθεῖν, ὁμοίως δὲ καὶ τὴν ἔρημον τοιαύτην τινὰ περὶ τοὺς τόπους ὑπογράψαντες ἡμῖν ὥστ', εἰ μὴ θεὸς ἢ τις ἥρωσ ἀπαντήσας τοῖς περὶ τὸν Ἀννίβαν ὑπέδειξε τὰς ὁδοὺς, ἐξαπορήσαντας ἂν καταφθαρήναι πάντας, ὁμολογουμένως ἐκ τούτων εἰς ἑκάτερον τῶν προειρημένων ἀμαρτημάτων ἐμπίπτουσι. (*Historiae*, 3.47.8 – 48.1)

## 1.3. Manque de végétation sur le haut des Alpes

τῶν γὰρ Ἄλπεων τὰ μὲν ἄκρα καὶ τὰ πρὸς τὰς ὑπερβολὰς ἀνήκοντα τελῶς ἄδενδρα καὶ ψιλὰ πάντ' ἔστι διὰ τὸ συνεχῶς ἐπιμένειν τὴν χιόνα καὶ θέρους καὶ χειμῶνος, τὰ δ' ὑπὸ μέσῃ τὴν παρῶρειαν ἐξ ἀμφοῖν τοῖν μεροῖν ὕλοφόρα καὶ δενδροφόρα καὶ τὸ ὅλον οἰκήσιμ' ἔστιν. (*Historiae*, 3.55.9)

## 1.4. Polybe a visité lui-même la région des Alpes

ἡμεῖς δὲ περὶ τούτων εὐθαρσῶς ἀποφαινόμεθα διὰ τὸ περὶ τῶν πράξεων παρ' αὐτῶν ἱστορηκέναι τῶν παρατετευχότων τοῖς καιροῖς, τοὺς δὲ τόπους καταπτευκέναι καὶ τῇ διὰ τῶν Ἄλπεων αὐτοῖ κεχρησθαι πορεία γνώσεως ἔνεκα καὶ θέας. (*Historiae*, 3.48.12)

## 1.5. Sur la hauteur des Alpes comparée avec celle des montagnes de la Grèce

ὁ δ' αὐτὸς ἀνὴρ περὶ τοῦ μεγέθους τῶν Ἄλπεων καὶ τοῦ ὕψους λέγων παραβάλλει τὰ ἐν τοῖς Ἑλλησιν ὄρη τὰ μέγιστα, τὸ Ταῦγετον, τὸ Λύκαιον, Παρνασσόν, Ὀλυμπον, Πήλιον, Ὀσσαν, ἐν δὲ Θράκη Αἶμον, Ῥοδόπην, Δούνακα. καὶ φησιν ὅτι τούτων μὲν ἕκαστον μικροῦ δεῖν αὐθημερὸν εὐζώνοις ἀναβῆναι δυνατόν, αὐθημερὸν δὲ καὶ περιελθεῖν, τὰς δ' Ἄλπει οὐδ' ἂν πεμπατῖος ἀναβαίη τις: τὸ δὲ μῆκος ἔστι δισχιλίων καὶ διακοσίων σταδίων τὸ παρῆκον παρὰ τὰ πεδία. τέτταρας δ' ὑπερβάσεις ὀνομάζει μόνον, διὰ Λιγύων μὲν τὴν ἔγγιστα τῷ Τυρρητικῷ πελάγει, εἴτα τὴν διὰ Ταυρίων, ἣν Ἀννίβας διήλθεν, εἴτα τὴν διὰ Σαλασσῶν, τετάρτην δὲ τὴν διὰ Ραιτῶν, ἀπάσας κρημνώδεις. λίμνας δὲ εἶναι φησιν ἐν τοῖς ὄρεσι πλείους μὲν, τρεῖς δὲ μεγάλας, ὧν ἡ μὲν Βήνακος ἔχει μῆκος πεντακοσίων σταδίων, πλάτος δὲ ἑκατὸν τριάκοντα, ἐκρεῖ δὲ ποταμὸς Μίγκιος: ἡ δ' ἐξῆς Λάριος τετρακοσίων, πλάτος δὲ στενωτέρα τῆς πρότερον, ἐξίησι δὲ ποταμὸν τὸν Ἄδουαν: τρίτη δὲ Οὐερβανὸς μῆκος ἐγγὺς τριακοσίων σταδίων, πλάτος δὲ τριάκοντα, ποταμὸν δὲ ἐξίησι μέγαν Τίκινον. πάντες δ' εἰς τὸν Πιάδον συρρέουσι. (*Historiae*, 34.10.15-21; cité chez Strabon)

## 2. STRABON, *GEOGRAPHICA*, (ÉD. A. MEINEKE, TEUBNER, LEIPZIG 1877)

### 2.1. Le Rhône. (*Geographica*, 4.1.11)

φέρεται δ' ἀπὸ τῶν Ἄλπεων οὗτος πολὺς καὶ σφοδρὸς, ὅς γε καὶ διὰ λίμνης ἐξιῶν τῆς Λημέννης φανερόν δεικνυσι τὸ ρεῖθρον ἐπὶ πολλοὺς σταδίους.

### 2.2. Régions du Rhin, de l'Adda et du Jura et leurs habitants

τὴν δ' ἐπὶ τῷ Ῥήνῳ πρῶτοι τῶν ἀπάντων οἰκοῦσιν Ἐλουήττιοι, παρ' οἷς εἰσιν αἱ πηγαὶ τοῦ ποταμοῦ ἐν τῷ Ἀδοῦλα ὄρει. τοῦτο δ' ἐστὶ μέρος τῶν Ἄλπεων, ὅθεν καὶ ὁ Ἀδοῦας εἰς τὰναντία μέρη ρεῖ τὰ πρὸς τὴν ἐντὸς Κελτικὴν καὶ πληροῖ τὴν Λάριον λίμνην, πρὸς ἣ ἔκτισται τὸ Κῶμον, εἴτ' ἐνθένδε εἰς τὸν Πάδον συμβάλλει, περὶ ὧν ὕστερον ἐροῦμεν. καὶ ὁ Ῥήνος δὲ εἰς ἔλη μεγάλα καὶ λίμνην ἀναχεῖται μεγάλην, ἣς ἐφάπτονται καὶ Ῥαιτοὶ καὶ Οὐινδολικοὶ τῶν Ἀλπείων τινὲς καὶ τῶν ὑπεραλπείων... φασι δὲ καὶ πολυχρῆστους τοὺς Ἐλουηττίους, μηδὲν μέντοι ἦττον ἐπὶ ληστείαν τραπέσθαι τὰς τῶν Κίμβρων εὐπορίας ἰδόντας: ἀφανισθῆναι δ' αὐτῶν τὰ δύο φύλα τριῶν ὄντων κατὰ στρατείας. ὅμως δ' ἐκ τῶν λοιπῶν τὸ τῶν ἐπιγόνων πλῆθος ἐδήλωσεν ὁ πρὸς Καίσαρα τὸν θεὸν πόλεμος, ἐν ᾧ περὶ τετταράκοντα μυριάδες σωματῶν διεφάρησαν, τοὺς δὲ λοιποὺς σώζεσθαι μεθῆκεν εἰς ὀκτακισχιλίους, ὅπως μὴ τοῖς Γερμανοῖς ὁμόροις οὖσιν ἔρημον τὴν χώραν ἀφῆ. (*Geographica*, 4.3.3-4)

μετὰ δὲ τοὺς Ἐλουηττίους Σηκοανοὶ καὶ Μεδιοματρικοὶ κατοικοῦσι τὸν Ῥήνον, ἐν οἷς ἴδρυται Γερμανικὸν ἔθνος περαιωθὲν ἐκ τῆς οἰκείας Τρίβοκχοι. ἐν δὲ τοῖς Σηκοανοῖς ἐστὶ τὸ ὄρος ὁ Ἰουράσιος, διορίζει δ' Ἐλουηττίους καὶ Σηκοανούς.

### 2.3. Enumération des peuples et des dangers des Alpes

Les mesures de l'empereur Auguste pour la sécurité des chemins

ὕπερ δὲ τούτων ἐν ταῖς κορυφαῖς Κέντρωνες καὶ Κατόριγες καὶ Οὐάραγροι καὶ Ναντουᾶται καὶ ἡ Λημέννα λίμνη, δι' ἣς ὁ Ῥοδανὸς φέρεται, καὶ ἡ πηγὴ τοῦ ποταμοῦ. οὐκ ἄπωθεν δὲ τούτων οὐδὲ τοῦ Ῥήνου αἱ πηγαὶ, οὐδ' ὁ Ἀδοῦλας τὸ ὄρος, ἐξ οὗ ρεῖ καὶ ὁ Ῥήνος ἐπὶ τὰς ἄρκτους καὶ ὁ Ἀδοῦας εἰς τὰναντία ἐμβάλλων εἰς τὴν Λάριον λίμνην τὴν πρὸς τῷ Κῶμῳ. ὑπέρκεινται δὲ τοῦ Κῶμου πρὸς τῆ ρίζην τῶν Ἄλπεων ἰδρυμένου τῆ μὲν Ῥαιτοὶ καὶ Οὐένωνες ἐπὶ τὴν ἔω κεκλιμένοι, τῆ δὲ Ληπόντιοι καὶ Τριδεντίοι καὶ Στόνοι καὶ ἄλλα πλείω μικρὰ ἔθνη κατέχοντα τὴν Ἰταλίαν ἐν τοῖς πρόσθεν χρόνοις ληστρικὰ καὶ ἄπορα: νυνὶ δὲ τὰ μὲν ἐξέφθαρται τὰ δ' ἡμέρωται τελέως, ὥστε τὰς δι' αὐτῶν ὑπερβολὰς τοῦ ὄρους πρότερον οὕσας ὀλίγας καὶ δυσπεράτους νυνὶ πολλαχόθεν εἶναι καὶ ἀσφαλεῖς ἀπὸ τῶν ἀνθρώπων καὶ εὐβάτους, ὡς ἔνεστι, διὰ τὴν κατασκευὴν. προσέθηκε γὰρ ὁ Σεβαστὸς Καίσαρ τῆ καταλύσει τῶν ληστῶν τὴν κατασκευὴν τῶν ὁδῶν ὅσην οἶόν τ'

ἦν: οὐ γὰρ δυνατὸν πανταχοῦ βιάσασθαι τὴν φύσιν διὰ πετρῶν καὶ κρημνῶν ἐξαισιῶν, τῶν μὲν ὑπερκειμένων τῆς ὁδοῦ τῶν δ' ὑποπιπτόντων, ὥστε καὶ μικρὸν ἐκβάσιν ἀφυκτον εἶναι τὸν κίνδυνον, εἰς φάραγγας ἀβύσσους τοῦ πτώματος ὄντος. οὕτω δέ ἐστι στενὴ κατὰ τι αὐτοῦ ἡ ὁδὸς ὥστ' ἴλιγγον φέρειν τοῖς πεζῇ βαδίζουσι καὶ αὐτοῖς καὶ ὑποζυγίοις τοῖς ἀήθεσι: τὰ δ' ἐπιχώρια κομίζει τοὺς φόρτους ἀσφαλῶς. οὐτ' οὖν ταῦτα ἰάσιμα οὐθ' αἰ κατολισθάνουσαι πλάκες τῶν κρυστάλλων ἄνωθεν ἐξαισιοί, συνοδιαν ὄλην ἀπολαμβάνειν δυνάμεναι καὶ συνεξωθεῖν εἰς τὰς ὑποπιπτούσας φάραγγας. πολλαὶ γὰρ ἀλλήλαις ἐπίκεινται πλάκες, πάγων ἐπὶ πάγοις γενομένων τῆς χιόνος κρυσταλλωδῶν καὶ τῶν ἐπιπολῆς αἰεὶ ῥαδίως ἀπολυομένων ἀπὸ τῶν ἐντὸς πρὶν διαλυθῆναι τελέως ἐν τοῖς ἡλίοις....

τοῖς οὖν ἐκ τῆς Ἰταλίας ὑπερτιθεῖσι τὰ ὄρη διὰ τοῦ λεχθέντος αὐλώνος ἐστὶν ἡ ὁδός. εἶτα σχίζεται δίχα: καὶ ἡ μὲν διὰ τοῦ Ποιίνου λεγομένου φέρεται ζευγεσιν οὐ βατῇ κατὰ τὰ ἄκρα τῶν Ἄλπεων, ἡ δὲ διὰ Κεντρῶνων δυσμικωτέρα. (*Geographica*, 4.6.6-7)

#### 2.4. Les Rhètes et leur vin

ἑξῆς δὲ τὰ πρὸς ἕω μέρη τῶν ὀρών καὶ τὰ ἐπιστρέφοντα πρὸς νότον Ῥαιτοὶ καὶ Οὐινδολικοὶ κατέχουσι συνάπτοντες Ἐλουηττίοις καὶ Βοῖοις: ἐπίκεινται γὰρ τοῖς ἐκείνων πεδίοις. οἱ μὲν οὖν Ῥαιτοὶ μέχρι τῆς Ἰταλίας καθήκουσι τῆς ὑπὲρ Οὐήρωνος καὶ Κώμου. καὶ ὁ γε Ῥαιτικὸς οἶνος τῶν ἐν τοῖς Ἰταλικοῖς ἐπαινουμένων οὐκ ἀπολείπεσθαι δοκῶν ἐν ταῖς τούτων ὑπωρείαις γίνεται: διατεινέουσι δὲ καὶ μέχρι τῶν χωρίων δι' ὧν ὁ Ῥῆνος φέρεται: τούτου δ' εἰσὶ τοῦ φύλου καὶ Ληπόντιοι καὶ Καμοῦνοι. (*Geographica*, 4.6.8)

#### 2.5. Description des paysages et des produits locaux

κατὰ πᾶσαν δὲ τὴν τῶν Ἄλπεων ὀρεινὴν ἔστι μὲν καὶ γεώλοφα χωρία καλῶς γεωργεῖσθαι δυνάμενα καὶ αὐλώνες εὖ συνεκτισμένοι, τὸ μέντοι πλέον καὶ μάλιστα περὶ τὰς κορυφάς, περὶ ὃ δὴ καὶ συνίσταντο οἱ λησταί, λυπρὸν καὶ ἄκαρπον διὰ τε τὰς πάχνας καὶ τὴν τραχύτητα τῆς γῆς. κατὰ σπάνιν οὖν τροφῆς τε καὶ ἄλλων ἐφείδοντο ἔσθ' ὅτε τῶν ἐν τοῖς πεδίοις, ἴν' ἔχιοεν χορηγούς: ἀντεδίδουσαν δὲ ῥητίνην πίτταν δᾶδα κηρὸν τυρὸν μέλι: τούτων γὰρ εὐπόρου. (*Geographica*, 4.6.9)

#### 2.6. Les animaux des Alpes

ἔχουσι δ' αἱ Ἄλπεις καὶ ἵππους ἀγρίους καὶ βόας. φησὶ δὲ Πολύβιος καὶ ἰδιόμορφόν τι γεννᾶσθαι ζῶον ἐν αὐταῖς ἐλαφοειδὲς τὸ σχῆμα πλὴν αὐχένος καὶ τριχώματος, ταῦτα δ' εἰκέναι κάπρω, ὑπὸ δὲ τῷ γενεῖω πυρῆνα ἴσχειν ὄσον σπιθαμιαῖον ἀκρόκομον, πωλικῆς κέρκου τὸ πάχος. (*Geographica*, 4.6.10)

## 2.7. Col du Grand-St-Bernard, Lac Léman et passage du Jura

τῶν δ' ὑπερθέσεων τῶν ἐκ τῆς Ἰταλίας εἰς τὴν ἔξω Κελτικὴν καὶ τὴν προσάρκτιον ἢ διὰ Σαλασσῶν ἐστὶν ἄγουσα ἐπὶ Λούγδουνον: διττὴ δ' ἐστίν, ἢ μὲν ἀμαξεύεσθαι δυναμένη διὰ μήκους πλείονος ἢ διὰ Κεντρῶνων, ἢ δὲ ὀρθία καὶ στενὴ, σύντομος δέ, ἢ διὰ τοῦ Ποινίνου....

ἔστι δὲ καὶ ἐν ἀριστερᾷ ἀφείσι τὸ Λούγδουνον καὶ τὴν ὑπερκειμένην χώραν ἐν αὐτῷ τῷ Ποινίνῳ πάλιν ἐκτροπὴ διαβάντι τὸν Ῥοδανὸν ἢ τὴν λίμνην τὴν Δημένναν εἰς τὰ Ἐλουηττίων πεδία, κάντεῦθεν εἰς Σηκοανούς ὑπέρθεις διὰ τοῦ Ἰόρα ὄρους καὶ εἰς Λίγγονας: διὰ τε τούτων ἐπ' ἄμφω καὶ ἐπὶ τὸν Ῥήνον καὶ ἐπὶ τὸν ὠκεανὸν δίοδοι σχίζονται. (*Geographica*, 4.6.11)

## 2.8. Lac de Constance, demeures des Helvètes et des Rhètes

ἔστι δὲ πλησίον αὐτῆς ἢ τε τοῦ Ἰστρου πηγὴ καὶ ἡ τοῦ Ῥήνου καὶ ἡ μεταξὺ ἀμφοῖν λίμνη καὶ τὰ ἔλλα τὰ ἐκ τοῦ Ῥήνου διαχεόμενα. ἔστι δ' ἡ λίμνη τὴν μὲν περίμετρον σταδίων πλείονων ἢ πεντακοσίων, διάγραμμα δὲ ἐγγὺς διακοσίων. ἔχει δὲ καὶ νῆσον, ἣ ἐχρήσατο ὀρημητρίῳ Τιβέριος ναυμαχῶν πρὸς Ὀυνδολικούς. νοτιωτέρα δ' ἐστὶ τῶν τοῦ Ἰστρου πηγῶν καὶ αὕτη, ὥστ' ἀνάγκη τῷ ἐκ τῆς Κελτικῆς ἐπὶ τὸν Ἐρκύνιον δρυμὸν ἰόντι πρῶτον μὲν διαπερᾶσαι τὴν λίμνην, ἔπειτα τὸν Ἰστρον, εἴτ' ἤδη δι' εὐπετεστέρων χωρίων ἐπὶ τὸν δρυμὸν τὰς προβάσεις ποιεῖσθαι δι' ὀροπεδίων. ἡμερήσιον δ' ἀπὸ τῆς λίμνης προελθὼν ὁδὸν Τιβέριος εἶδε τὰς τοῦ Ἰστρου πηγάς. προσάπτονται δὲ τῆς λίμνης ἐπ' ὀλίγον μὲν οἱ Ῥαιτοί, τὸ δὲ πλεόν Ἐλουήττιοι καὶ Ὀυνδολικοί ... καὶ ἡ Βοίων ἐρημία. μέχρι Παννονίων πάντες, τὸ πλεόν δ' Ἐλουήττιοι καὶ Ὀυνδολικοί, οἰκοῦσιν ὀροπέδια. Ῥαιτοὶ δὲ καὶ Νωρικοὶ μέχρι τῶν Ἀλπειῶν ὑπερβολῶν ἀνίσχουσι καὶ πρὸς τὴν Ἰταλίαν περινεύουσιν. (*Geographica*, 7.1.5)

## 2.9. Les Helvètes poussés par l'exemple des Cimbres à quitter leurs territoires

Ποσειδώνιος...φησὶ δὲ...τοὺς δὲ Κίμβρους...καταβῆναι...εἴτ' ἐπὶ Ἐλουηττίους, πολυχρύσους μὲν ἄνδρας εἰρηναίους δέ: ὄρωντας δὲ τὸν ἐκ τῶν ληστηρίων πλοῦτον ὑπερβάλλοντα τοῦ παρ' ἑαυτοῖς τοὺς Ἐλουηττίους ἐπαρθῆναι, μάλιστα δ' αὐτῶν Τιγυρίνου τε καὶ Τωυγένου, ὥστε καὶ συνεξορμηθεῖν. πάντες μὲντοι κατελύθησαν ὑπὸ τῶν Ῥωμαίων αὐτοὶ τε οἱ Κίμβροι καὶ οἱ συναράμενοι τούτοις, οἱ μὲν ὑπερβαλόντες τὰς Ἄλλεις εἰς τὴν Ἰταλίαν οἱ δ' ἔξω τῶν Ἄλλεων. (*Geographica*, 7.2.2)